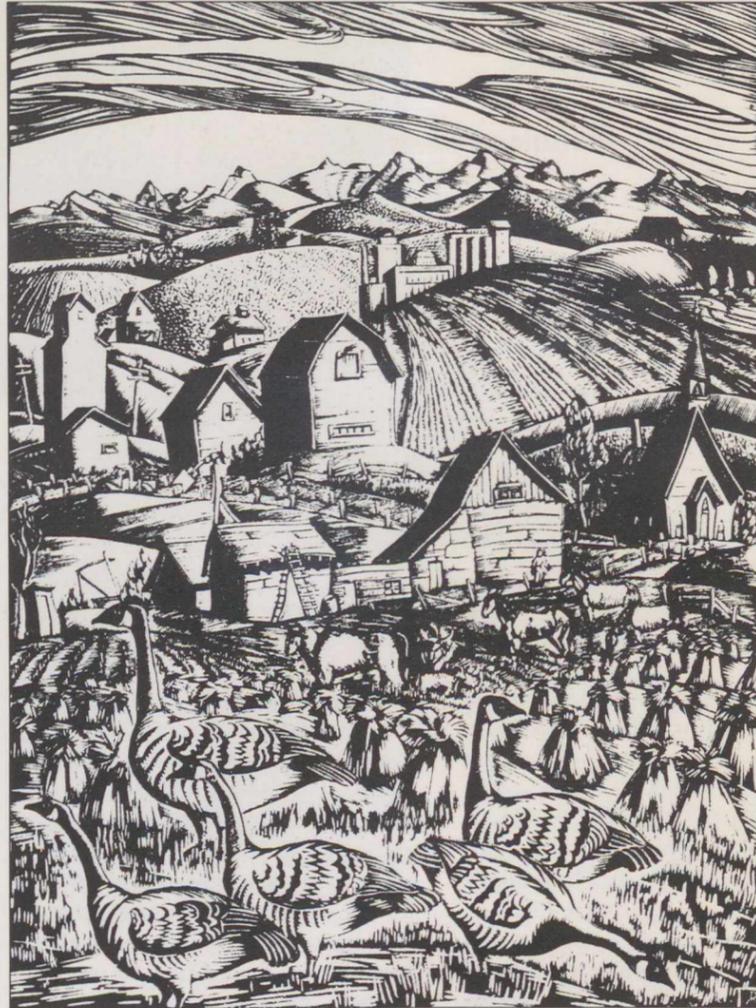


Clifford Robinson,
Scène albertaine



arts

Peintures d'Alberta

*L'initiative d'une province
en faveur de la création artistique*



L'Alberta Art Foundation a présenté en Europe une exposition de soixante-quinze œuvres d'artistes contemporains de cette province de l'ouest canadien qui occupe une partie de l'immense plaine des Prairies, mais où se dressent aussi, au sud-ouest, les contreforts de la barrière des Rocheuses qui la séparent de la côte Pacifique et de Vancouver comme l'espace l'isole des grands centres de l'est du pays (1).

Un organisme public

Créée en 1972 pour encourager les artistes de l'Alberta et favoriser la création, la Fondation a acquis en trois ans plus de six cents œuvres, peintures,

sculptures, dessins, céramiques, sérigraphies, photographies, etc., représentatives de quelque cent cinquante artistes de la région, grâce à un budget annuel alloué par le gouvernement provincial de l'Alberta auquel viennent s'ajouter les dons. La Fondation organise des expositions hors de la capitale provinciale, Calgary, mais c'était la première fois qu'elle présentait une exposition hors de l'Alberta.

Le bureau de la Fondation, formé de neuf membres désignés chacun pour trois ans, est chargé du choix des œuvres à acquérir. Il tient beaucoup à

1. Exposition présentée à Londres en septembre-octobre 1975, à Bruxelles en novembre-décembre, à Paris en janvier-février 1976.

son indépendance et, de fait, il est actuellement composé de huit amateurs d'art et d'un seul artiste ; aucun de ses membres n'est un homme politique ou un fonctionnaire.

La sélection offerte au public européen reflétait les courants les plus divers : abstraction, art minimal s'orientant vers l'optique, hyperréalisme minutieux, imagerie plus ou moins surréaliste, art naïf, semi-figuration, témoignage. Dans l'ensemble, bien que quelques œuvres soient peu convaincantes, la Fondation a mis sous les yeux du public de la bonne peinture.

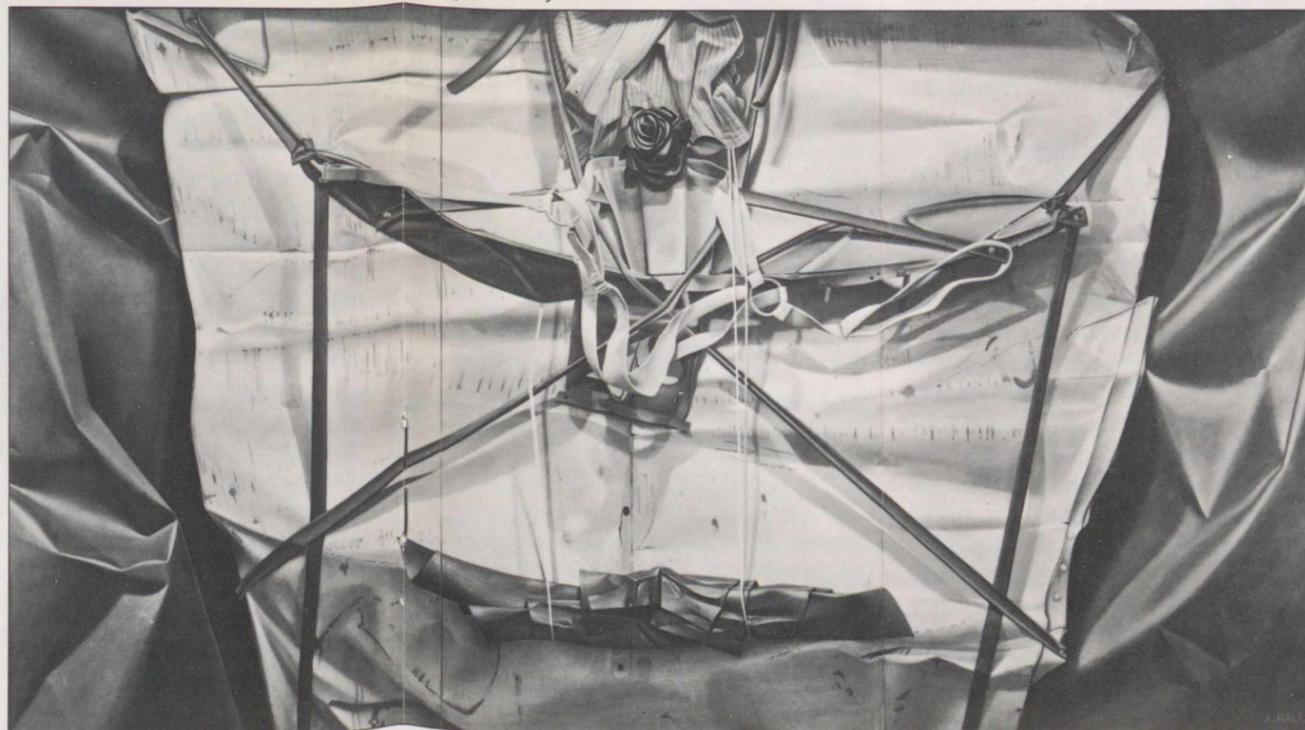
Ce qu'inspire la Prairie

Le spectateur qui visite l'exposition ressent d'abord une impression d'espace. Beaucoup d'œuvres, en effet, souvent de qualité, disent, dans la manière d'un paysagisme semi-figuratif qui peut devenir presque abstrait, la platitude et la nudité d'une terre à blé qui se déploie à l'infini, l'immensité du ciel, l'intensité de la lumière. Ainsi *Terre*, de Takao Tanabe, avec ses bandes horizontales : bande brune de la terre, dans le bas du tableau, qui se dégrade du brun foncé à l'ocre vert en allant à la rencontre du bleu-gris illimité du ciel qui couvre les trois quarts de la toile et fonce à mesure que l'on s'éloigne de l'horizon. Ainsi *Route de campagne*, de Robert Sinclair, œuvre

simple et suggestive formée de vastes surfaces nues ocre-pâle dont l'horizontalité est cassée, dans la partie droite du tableau, par des surfaces bouleversées aux arêtes vives d'un ocre un peu plus soutenu, mais que l'on retrouve soulignée dans la partie supérieure de la toile grâce à une étroite et souple bande couleur de glèbe qui s'allonge sur toute la longueur du tableau et à la longue bande étirée du ciel bleu qui s'y superpose. Il y a aussi la vision sensible, élaborée et bien construite qu'Illingworth Kerr donne d'un paysage des Prairies, *le Dernier lac des montagnes, Saskatchewan* : tons de terre, de sable et d'eau, horizontalité des trois grandes strates à la structure complexe qui coupent l'espace immense, la bande inférieure représentant dans son impeccable horizontalité un fin paysage lacustre au charme désolé, noyé dans une lumière un peu embuée.

Dans un style très différent, la peinture plutôt naïve, charmante et bien composée intitulée *Vapeur*, de James Nicoll, fait éprouver l'éloignement et la platitude des petites agglomérations des Prairies qui se sont formées autour d'une gare de campagne. Il n'y a pas enfin que le sujet qui permette de traiter l'immensité : John Hall, avec *Tambour*, une grande peinture où se mêlent tiges d'armature et bandes de toile qui semblent tendre un sac sur fond de

John Hall, *Tambour*



tissu en trompe-l'œil, la traite par les dimensions mêmes de l'œuvre qui forcent le spectateur à ressentir la vastitude d'une façon physique.

Des optiques diverses

Beaucoup d'autres œuvres intéressantes sont à mentionner, qui se situent dans des optiques diverses : l'amusante *Girafe* de Gary Olson, au dessin précis et non dépourvu d'humour ; *Image centrale*, de George Mihalcheon, où des morceaux de toile peinte découpée, traités à la manière de coups de brosse, prolongent les coups de brosse de la peinture et s'y intègrent tout en conservant leur rythme propre ; *le Jeu*, de Francine Gravel, *Chevaux, vent et poussière*, de James Smith, et *Scène albertaine*, de Clifford Robinson, trois gravures sur bois aux très beaux noirs ; *Quatre petits paysages*, de Sylvain Voyer, petits formats minutieux dans le style de Forrestal et des hyperréalistes des Maritimes ; *le Jeudi 28*, de Leslie Poole, où la même image, assez simple de facture, est reprise deux fois en deux petits tableaux juxtaposés, la seconde se présentant un peu comme le négatif de la première, œuvre intéressante surtout par l'opposition des couleurs d'une image à l'autre ; *Que la bonne chance blanche te soit en aide*, de Sandra Haeseker, composition habile et d'un comique cruel réalisée à l'aide de vieilles photos de famille, de crayons de couleur et de plexiglas.

L'art naïf, aussi loin des sentiers battus de la mode que de la recherche expérimentale, donne toujours l'impression que l'artiste a peint pour son plaisir, pour donner libre cours à sa fantaisie, sans aucun formalisme. Ce style, un peu oublié des peintres de l'Europe occidentale, paraît fleurir en Alberta, où il est riche de poésie, de tendresse et même d'humour. *Les Jardiniers*, de William Panko, sont enfantins et poétiques ; *Alors mesdames et messieurs, prenez vos partenaires pour une Schotesche*, de Hazel Litzgus, est une autre aquarelle naïve, au charme minutieux, pleine de gaieté et d'humour.

Il faut signaler aussi l'intelligent accrochage, qui les a juxtaposées, de deux œuvres qui s'opposent et auxquelles la juxtaposition donne un intérêt renouvelé : *Représentation proportionnelle*, de Janet Mitchell, et *Taverne*, aux résonances néerlandaises, de Maxwell Ba-